



Note d'intention

MARGUERITE

Vie et musiques de Marguerite Gatignol

Création 2026-2027

Marguerite Gatignol dite "La Marguerite des Gaynes", "La Marguerite d'Espinchal", ou "La Trouilladoune », était une violoneuse notoire d'Espinchal (Puy-de-Dôme), connue des musiciens populaires du Massif Central de la Limagne jusqu'aux rives de la Dordogne. Née en 1847 à La Godivelle dans une famille de marchands de toile -vendeurs de tissus itinérants-, elle grandit sur les routes de France dans le frôlement des étoffes et le bruissement des charrettes chargées de draps et de rubans. Puis elle apprend le violon au conservatoire, avant de choisir la musique populaire du pays pour gagner sa vie dans les bals et foires du Sancy et du Cézallier. Symbole tutélaire de la musique des **violoneux du Massif Central**, elle avait aussi, dans le contexte de l'Auvergne de la fin du XIXème siècle, la grande singularité d'être une **femme célibataire**: libre, solitaire, aventureuse, Marguerite était marginale, ce qui a conduit à son internement en asile d'aliéné dans les années 1910, où elle s'est éteinte dans le silence et l'oubli.

Point de départ de ce nouveau spectacle, la vie de Marguerite Gatignol révèle un témoignage précieux de la **condition des femmes dans le monde paysan d'avant-guerre en France**.

Elle raconte la pression du patriarcat comme les chemins refusés par celles qui ne se conforment pas. Son célibat et sa profession de musicienne en font une figure totalement à contre-courant des normes de son milieu social, et la fin de sa vie rejoint en échos le destin tragique de Camille Claudel. Il s'agira alors de coudre texte et musique entre eux, dans une forme poétique où le récit de sa vie permettra d'évoquer la question du mariage et du célibat, en appui sur des lectures contemporaines comme les bandes-dessinées de Liv Stromquist.

La **création musicale**, comme toujours dans L'Excentrale, empruntera au répertoire de tradition orale du Massif Central et en proposera une relecture libre, nourrie par d'autres références (musique improvisée, musique baroque...). Ici, on centrera le travail sur le **répertoire des violoneux** et autant que faire ce peut, aux airs que Marguerite Gatignol jouait : ceux qu'on lui connaît, ceux qu'on peut supposer qu'elle jouait, sans trop se tromper... Il s'agira donc d'une création musicale pensée comme une forme d'hommage à Marguerite Gatignol. Mais le sujet du mariage et du célibat nous amène aussi à explorer la **chanson de tradition orale**, fourmillant de récits de « vieilles filles », de « mal mariées », de noces tragiques, de féminicides... Outre qu'elles apporteront une matière dramatique et poétique supplémentaire, servant de miroir et de commentaire à la vie de Marguerite, ces chansons ont la vertu d'éclairer et d'interroger nos propres rapports à la conjugalité.

Pour la forme, nous privilégierons l'intimité du **trio**, la subtilité de la musique **acoustique**, et la cohérence d'un instrumentarium monochrome : Le jeu à **trois violons, trois voix**, permettra d'explorer une grande variété de jeux polyphoniques autour d'un même nuancier de timbres, nous poussant à approfondir les possibilités sonores offertes par cette formule (instruments préparés, scordaturas, variété des techniques vocales, matière sonore bruitiste, etc).

Le texte du spectacle, quant à lui, retracera le fil rouge de la vie et du destin de Marguerite Gatignol, entre réalités historiques et conjectures apocryphes, tout en amalgamant des images poétiques autour de la **métaphore du textile** : l'univers des marchands de toile bien sûr, mais aussi, en puisant dans la mythologie, la tapisserie que Pénélope refait éternellement en attendant le retour de son homme, ou le fil qu'Ariane accroche à son amant Thésée pour qu'il ne se perde pas dans le dédale de son aventure, ou bien tout simplement les Parques romaines, les Moires grecques ou les Nomes scandinaves, déesses tissant les fils du destin. Mais encore, dans un conte standard de la littérature orale du Massif Central, le fil de la robe de la mariée qui se révèle avatar du diable lui même. Et bien sûr la mantille, voile nuptial ou prison domestique, qui figure dans la chanson traditionnelle la contrainte du mariage imposé. Crochetant, tricotant ces motifs entre eux, nous tenterons de livrer notre version des faits, dans un texte taillé sur-mesure, à la manière d'un **mélodrame**, afin qu'il contribue à l'écoute musicale et non qu'il s'y oppose.

L'ÉQUIPE

CLÉMENCE COGNET

Violoniste et chanteuse, après un double cursus en classique au conservatoire de Clermont-Ferrand et en musique traditionnelle au Conservatoire de Limoges puis au CEFEDM de Lyon, elle navigue depuis une quinzaine d'années entre les musiques et danses populaires du Massif Central, la musique écrite occidentale, et les musiques improvisées. On la retrouve entre autres, dans les groupes Komred, Louise, Garenne, Arquebuse, La Dévorante. Elle travaille depuis toujours avec Les Brayauds CDMMDT63 et depuis 2013 avec l'Arfi et l'Excentrale. En 2017, elle est la soliste de la pièce « Artense » d'Alain Savouret avec l'Orchestre National d'Auvergne sous la direction de Roberto Forés Veses. En 2021, elle fonde avec les musiciennes de Bòsc le collectif La Crue, au sein duquel elle mène notamment une réflexion active quant à la place des femmes sur scène et dans l'histoire des musiques populaires.

IRIS CALIPEL

Elle découvre le spectacle vivant tout d'abord par le biais de la musique, en pratiquant le chant et le violon au Conservatoire de Clermont-Ferrand en classe horaires aménagés musique. En 2012, elle bifurque vers l'art dramatique et valide en 2018 son Certificat d'Etudes Théâtrales. Elle rejoint ensuite le Conservatoire Régional de Lyon au sein duquel elle valide son diplôme d'études théâtrales en 2021. L'année suivante, elle cofonde la compagnie « Le Cri Des Ogres », et participe aux créations collectives « Regain », puis « Les Morts Ne Racontent Pas d'Histoires », où elle est interprète et co-metteuse en scène. Elle est également comédienne pour les compagnies « Lililabel » et « DF ». Au sein de l'Excentrale, elle est le regard dramaturgique du spectacle de théâtre musical « L'Aubrac Fantôme ». Parallèlement, dans le cadre de son parcours universitaire, elle a mené des recherches historiques sur les connexions entre spectacle vivant, réalités sociales et enjeux politiques.

ROMAIN «WILTON» MAUREL

Dès l'enfance il fait ses premières notes de violon sur des bourrées d'Auvergne, au sein des mouvements associatifs qui portent les musiques traditionnelles dans le Puy-de-Dôme. Puis, au fil de rencontres décisives comme celle de Jean-Luc Guitton, il développe sa propre approche de l'art dramatique, en mettant sa plume et son plaisir du jeu au service de spectacles hybrides où musique et théâtre cohabitent. Depuis 2018, il se consacre entièrement au spectacle vivant, majoritairement avec L'Excentrale dont il est co-directeur artistique. Il travaille également pour d'autres, sur des thèmes qui lui sont chers : la fabrication du Saint-Nectaire avec la vidéaste Clothilde Amprimoz et la danseuse Lisa Robert, l'usage des sonnailles dans les transhumances avec l'ethnologue et artiste sonore marseillaise Iris Kaufmann, l'élevage porcin et le transhumanisme dans « Pig Boy » de la cie de théâtre « le Bruit des Cloches », etc. Il signe en 2020 la musique originale du spectacle « Un Siècle » de Carole Thibaud – Théâtre des Ilets CDN de Montluçon.